

LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX



LA petite Yolaine marchait émerveillée dans la prairie.

Comment donc sa gouvernante, d'ordinaire si attentive, la laissait-elle descendre seule vers le Hoyoux? Tout heureuse d'échapper un moment à l'autorité tatillonne de M^{me} Aude, l'enfant souriait d'aise. Elle riait à la lumière du soleil. Elle riait aux fleurs qui haussaient la tête sur leur collette. Elle riait à la chanson de la rivière qui courait entre les rocailles.

Tout à coup, elle entendit une grande rumeur.

Elle s'en alla le long de la rive, vers la rumeur qui arrivait, grondant de plus en plus. Bientôt l'eau du Hoyoux se mit à bouillonner. Les vaguelettes devinrent des vagues. Les vagues elles-mêmes se gonflèrent et, débordant, envahirent les rives.

C'était l'inondation, une crue subite et rapide, causée sans doute par la rupture de quelque digue.

Yolaine s'amusait de l'agitation inaccoutumée des eaux et battait des mains, quand un remous plus hardi accourait jusqu'à elle.

Mais le sire de Roiseux, qui sortait en ce moment du château, vit le danger.

— Yolaine! cria-t-il en s'élançant. Yolaine!

L'enfant n'entendait pas.

Subitement, un flot furieux bondit et l'enleva en un clin d'œil.

— Yolaine! gémissait le père épouvanté.

Puis, perdant tout espoir dans les puissances humaines, il supplia :

— Ah! ma vie, oui, ma vie à qui sauvera ma fille, fût-ce Satan.

Au même instant, du creux d'un rocher voisin surgit le diable. Il était vêtu d'un seyant habit de velours noir et coiffé d'une toque de même couleur qu'ornait le trait de feu d'une plume rouge. Il se précipita vers le courant où disparaissait l'enfant évanouie; quelques minutes après, Yolaine était dans les bras de son père.

— Je te donne rendez-vous dans treize ans, proféra le noir sauveteur. Il disparut.

Tout au bonheur du salut de sa fille, le sire de



Le Pèlerinage du Sire de Roiseux.

Roiseux ne prit pas garde sur-le-champ à ces paroles. Il embrassait Yolaine, tout courant vers le château pour changer ses vêtements trempés. Sa fille était sauvée. Elle vivait. Elle continuerait à faire la joie de son père. Qu'importait le reste!

Qu'importait le reste?

Le sire de Roiseux, en effet, paraissait peu soucieux de l'invitation du Malin. Treize ans, c'est lointain. La vie est bonne. Yolaine grandissait en grâce, devenait une fière adolescente. Deux épaisses tresses noires déroulaient leurs anneaux sur sa jeune poitrine. Ses yeux d'un brun foncé, doucement lumineux, montraient une âme rêveuse et tendre. Elle était riieuse et coquette, comme toutes les belles filles. Elle enchantait le sombre château des Roiseux. Et déjà de jolis jouvenceaux du voisinage s'apprêtaient à la demander à son père.

Parfois, la jeune fille trouvait le chevalier, son père, affalé dans le vieux fauteuil de chêne, les pieds sur les chenets, les yeux perdus, regardant, sans les voir, les flammes pétillantes des bûches du foyer.

— Mon père, s'inquiétait-elle câlinement en penchant vers lui son tendre visage, une peine secrète agite-t-elle votre cœur? Votre petite fille vous a-t-elle manqué en quelque chose?

Il secouait la tête pour en détacher le souci lancinant, se forçait au sourire et répondait :

— Non, certes, ma toute belle n'a manqué en rien à son heureux père.

— Alors, pourquoi ces heures moroses?

— Pourquoi?

Il avait eu plus d'une fois l'envie de confesser la vérité. — La vérité a libéré mon âme, proclame le Livre saint. — Il avait eu le désir de libérer son âme du pesant secret. Car maintenant que les années passaient, le sire de Roiseux se rendait mieux compte de son engagement envers Satan.

— Ma vie à qui sauvera ma fille, fût-ce Satan.

C'est lui qui, poussé par le désespoir, avait offert ce pacte. Le Malin avait répondu :

— Je te donne rendez-vous dans treize ans.

Il y avait bien là une promesse, en vérité. Jamais un Roiseux n'avait failli à sa parole. Jamais... Aussi bien le diable n'oublierait pas. Un an encore, et il serait là pour exiger sa proie.

Comment le sire de Roiseux n'aurait-il pas été épouvanté, lorsque se dressait la perspective du noir séjour?

— Oh! me libérer! répétait-il, libérer mon âme!

Et parce qu'il savait cette parole venir du Livre saint, il songea à l'ermite de la forêt voisine.

C'était un vieillard à barbe blanche qui vivait là, près d'un oratoire bâti de ses mains, et vers qui processionnaient les malades et les malheureux.

Il accueillit avec bonté le père d'Yolaine.

Lorsqu'ils eurent passé ensemble un jour et une nuit en prières, ils causèrent longtemps; l'ermite imposa ensuite les mains sur la tête du pénitent, et le bon chevalier s'en revint au château.

Il appela Yolaine, M^{me} Aude et ses serviteurs, et déclara qu'il partait le lendemain en pèlerinage aux Lieux saints. Il pria qu'on ne posât nulle question sur la cause de sa décision. Pendant son absence, Yolaine serait maîtresse du domaine, elle agirait en tout pour le bien général et sur les conseils de M^{me} Aude. Il demandait enfin que l'on invoquât le Seigneur pour lui et qu'on l'attendît dans un an à pareil jour.

On imagine quelle émotion s'empara de tous et surtout d'Yolaine.

On respecta les désirs du maître.

Le lendemain, après avoir, vêtu de bure, besace au dos, bourdon au bras, entendu la messe dans la chapelle du château, le sire de Roiseux, mis comme un pauvre homme, s'en alla en Terre sainte.

De savoir comment cette année s'écoula, comment

le pèlerin se vit délier de sa promesse au pied du Saint sépulcre, et comment les prières d'Yolaine et des serviteurs montèrent ardentes vers le Ciel aux intentions de l'absent, ce n'est pas l'affaire.

Un an après, jour pour jour, le pèlerin, demi-mort de fatigue, approchait de Roiseux.

Le soleil descendait à l'horizon. Les fleurs des champs et des bois repliaient leurs corolles sur leurs parfums subtils. Le voyageur goûtait la joie de revoir son pays. Il avait parcouru tant de régions étrangères, de riches contrées cultivées, de déserts de rocailles et de bruyères, de plaines de sable fin. Il respirait avec délice l'air du pays tout chargé des senteurs coutumières.

— Cette nuit je serai à Roiseux, songeait-il, près de ma chère Yolaine, et de M^{me} Aude, et de mes serviteurs. Dieu soit loué! Mon pèlerinage touche à sa fin. Et le chant du coq marquera le terme de mon inquiétude.

C'était en effet le dernier jour des treize ans du pacte, l'échéance redoutable.

Le pèlerin s'engagea dans la vallée du Hoyoux.

Soudain, il perçut un tumulte lointain qu'il lui semblait reconnaître, une rumeur faite des mille voix de l'enfer, auxquelles se mêlaient les hurle-

ments du vent dans les branches, le choc des rochers roulés les uns sur les autres, le clapotis des eaux violemment agitées.

Le sire de Roiseux se souvenait.

C'était la même rumeur que celle qui avait failli emporter Yolaine, treize ans auparavant.

— Dieu me vienne en aide! implora le pèlerin. Voici l'heure où le Malin voudra saisir sa proie.

Sur la toile sombre des ténèbres, apparaissait en effet la silhouette plus noire de Satan. Il sautait de roc en roc, amoncelant les blocs de pierre, dressant une digue pour empêcher le sire de Roiseux de regagner sa demeure.

Car là est le salut.

Si le sire ne pénètre dans son château avant le chant du coq, il est perdu.

Aussi se hâte-t-il.

Il court. Les vagues montent, montent, le poursuivant de leur menace.

Il arrive à la porte du manoir. Les vagues sont là presque en même temps que lui, étendant leurs bras humides pour l'entraîner comme jadis Yolaine.

Il appelle, il frappe à la porte. Mais qui donc percevrait, dans le fracas de la tempête, la pauvre voix humaine?

Il rassemble ses forces. Car le flot monte, monte

et va l'emporter. Il rassemble ses forces, soulève un bloc de granit qu'il lance contre la porte de chêne. Cette fois, les serviteurs ont entendu. Ils se précipitent. La porte est ouverte.

Au même instant, le premier rayon de l'aube pointait dans le ciel. Le coq chanta.

Alleluia!

Aussitôt les éléments déchaînés se calmèrent. Le Hoyoux regagna son lit. La vallée reprit sa fraîcheur et sa paix. Et l'on aperçut, près du rocher du Diable, la forme noire de Satan qui se glissait sous terre par une crevasse pleine de flammes et de fumées.

Ainsi finit la peine du sire de Roiseux.

Et la belle Yolaine, penchée au cou de son père, lui caressait sa pauvre tête amaigrie par la fatigue et les jeûnes, mais dont les yeux éclairaient doucement, telle une aurore de Palestine.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (S^{te} C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

